



Pénélope Avril Vanessa Bile-Audouard Théo Comby Lemaitre Hugues Duchêne Marianna Granci



Laurent Robert Adrien Dupuis-Hepner Julie Camus Sophie Grosjean

© Stéphane Lavoué, coll. Comédie-Française

TÉMOIGNAGES

Après une saison à la Comédie-Française...

Pénélope Avril, comédienne

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ?

Je préfère livrer un titre plutôt qu'un seul mot :

« Madame est servie au petit salon d'hiver. »

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ?

Je dirais « Seule ». Ma réponse n'est pas liée à un souci de provocation ou de remise en question du concept de troupe, mais quoiqu'il arrive je suis seule, seule à maintenir le cap, seule à conserver « un corps sain dans un esprit sain » pour tenir bon dans le quotidien éreintant et effréné de cette Maison.

Vanessa Bile-Audouard, comédienne

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ? Classique.

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ? Hybride.

Théo Comby Lemaitre, comédien

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ? Apaisement.

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ? Artisanat.

Hugues Duchêne, comédien

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ? Maison des acteurs.

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ? Grosse maison d'acteurs.

Marianna Granci, comédienne

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ? Tradition.

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ?

Tradition et ouverture.

Laurent Robert, comédien

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ? Histoire.

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ? Chance.

Adrien Dupuis-Hepner, metteur en scène, dramaturge

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ?

Un monument... dans tous les sens du mot : beau, majestueux parfois, ancré dans son histoire et plein de celle-ci, mais intouchable et désespérément étranger.

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ?

Home Sweet Home ! Une maison dans laquelle j'ai beaucoup aimé grandir.

Julie Camus, scénographe

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ? Un gros paquebot.

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ? C'est une flotte.

Sophie Grosjean, costumière

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ? Institution.

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ? Horloge vivante.



COMÉDIE-FRANÇAISE
STUDIO
RICHELIEU
V^x-COLOMBIER

LA PROMOTION 2015-2016 DE L'ACADÉMIE
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE PRÉSENTE

RHAPSODIES

de Sylvain Levey

mise en scène **Serge Bagdassarian**

8, 9 et 11 juillet 2016
à 18h30

Lumières
Éric Dumas

Assistanat à la mise en scène
et dramaturgie

Adrien Dupuis-Hepner

Scénographie

Julie Camus

Costumes

Sophie Grosjean

Avec

Pénélope Avril Ludivine

Vanessa Bile-Audouard Casteur 1

Théo Comby Lemaitre Casteur 2

Hugues Duchêne Directeur des
divertissements

Marianna Granci Directrice des
divertissements

Laurent Robert Frédéric

Le texte est publié aux Éditions Théâtrales

Studio-Théâtre

Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli, Paris 1^{er}

www.comedie-francaise.fr



Dessin de Julie Camus

RHAPSODIES

L'ARGUMENT

Rhapsodies met en scène une équipe de production en charge de la réalisation d'une émission de télé-réalité, un faux documentaire qui doit révéler les secrets inavouables d'un couple ordinaire. Une fois passée l'épreuve du casting, les deux « acteurs » choisis sont soumis à un processus qui les mènera jusqu'au tournage de l'émission : déconstruction de leur identité réelle, écriture de toutes pièces de leur personnage, de leur histoire et de leur drame.

Au milieu de ce parcours télévisuel à la fois satirique et poétique, Sylvain Levey introduit les fragments d'un récit américain relatant les destins de deux familles de la ville de Détroit prises dans la tourmente de la crise des *subprimes*. Par un effet de contraste brutal, cette narration percute de plein fouet la vanité de la construction médiatique.



ENTRETIEN AVEC SERGE BAGDASSARIAN PARRAIN DE LA PROMOTION ET METTEUR EN SCÈNE

Vous êtes cette année le parrain de l'Académie de la Comédie-Française et vous montez avec eux le texte de Sylvain Levey, Rhapsodies. Un mot sur votre rôle de parrain ?

Je me suis toujours senti proche des élèves, leur présence au sein de la Maison est très rafraîchissante. Leur curiosité, leurs questions sur le répertoire abordé, la place de la modernité, notre fonctionnement particulier avec l'Alternance, nous permet – à nous, acteurs – de revenir sur ces fondements de la Troupe. J'apprécie vraiment, à chaque fois, cette remise en question.

La grande différence cette année est la présence fondamentale des trois nouveaux membres, le metteur en scène-dramaturge, la scénographe et la costumière qui ont très naturellement trouvé leur place dans la Maison. Pour moi qui ai la chance de monter un spectacle avec cette promotion, cela change énormément l'ambition que l'on peut lui donner.

Comment avez-vous arrêté le choix d'un texte contemporain comme matériau de travail ?

De manière assez naturelle. J'avais envie pour ces jeunes gens de monter un texte qui n'était pas au Répertoire, d'un auteur vivant de préférence. Il n'était pas facile de trouver une pièce à six personnages qui leur corresponde. Lorsqu'Adrien (dramaturge de l'Académie) m'a apporté *Rhapsodies*, le texte m'a immédiatement intéressé par son actualité et la richesse de ses thématiques, les rapports entre réel et fiction, la façon dont on peut trouver la vérité dans la fiction. Mais je dois ajouter que je ne

m'attendais pas à tous les niveaux d'imaginaire que nous sommes en train d'ouvrir dans le travail. Je retrouve dans ce texte des aspects qui me fascinaient dans *Juliette des esprits*, le film de Fellini auquel j'avais pensé à un moment, notamment dans la mise en question de la représentation théâtrale. On aborde aussi dans notre lecture de cette pièce les rapports à l'art, au sacré et au divin, très présents dans le film. Fellini fait partie des gens invités à la table de *Rhapsodies*, ce qui me réjouit !

Rhapsodies traite de la réalisation d'une émission de télé-réalité en France mais aussi de la crise des subprimes aux États-Unis. Dans quelle mesure l'engagement social de ces thématiques est-il moteur de votre travail ?

Je pense sans hésitation que c'est au regard de l'engagement de ces jeunes acteurs, de la beauté de leur réaction citoyenne face aux événements de cette année. Pour moi, cela fait évidemment sens de travailler avec un groupe de jeunes gens sur les parties du texte qui concernent Détroit : ces monologues ont un impact considérable pour des personnes de leur génération. Je les vois comme l'épice centrale de ce plat, ils permettent de reconsidérer avec un prisme nouveau l'élaboration de l'émission de télé-réalité : le monde réel est bel et bien là, en marge de la fiction, des familles sont en train de disparaître, de couler, d'être asphyxiées, de vivre dans leur chair les décisions économiques et politiques qui ont été prises à leur place. Et elles en crèvent.

Sylvain Levey introduit ces scènes comme un contrepoint absolument nécessaire : sa pièce dépasse la seule ironie de la satire, le parallélisme entre le statut des protagonistes de l'émission et les gens de Détroit amène une dimension existentielle, pose des questions de vie ou de mort. Réussir sa vie, est-ce cocher une liste d'objets dans un catalogue et pouvoir se dire « j'ai tout ça » ? De même vis-à-vis de la pression médiatique : avoir le « bon » portable, aller aux « bons » endroits, écouter la « bonne » musique. Jusqu'aux pensées que l'on doit avoir sur notre intimité, sur notre façon de faire l'amour, le couple que l'on forme...

Entretien réalisé par Adrien Dupuis-Hepner,
Marine Faye et Chantal Hurault, mai 2016